

Hugo **ZAPATA**  
Sculptures

Hugo ZAPATA  
Sculptures

© Hugo Zapata, 2011  
ISBN 978-958-8562-34-6

Commissaires d'exposition  
Esteban Peláez / Luz Elena Montoya

Photos  
Carlos Tobón

Traduction  
Odile Bouchard  
Sergi Casals

Conception éditoriale  
Tragaluz editores S. A.

Impression  
Éditions Arts y Letras S.A.S.

Remerciements spéciaux  
Eric Freymond / Caroline Freymond  
Béatrice Guesnet Micheli

Imprimé en Colombie

Toute reproduction totale ou partielle de cette œuvre sans l'autorisation écrite du Copyright est donc prohibée, quelque soit le cadre et le support utilisés pour cette utilisation, et passible de sanctions prévues par la loi.

Curator  
Esteban Peláez / Luz Elena Montoya

Photography  
Carlos Tobón

Translation  
Odile Bouchard  
Sergi Casals

Editing and Design  
Tragaluz editores S. A.

Printing  
Editorial Artes y Letras S.A.S.

Special Thanks  
Eric Freymond / Caroline Freymond  
Béatrice Guesnet Micheli

Printed in Colombia

Reproduction of any kind in any medium is prohibited without the express written authorization of the Copyright holders and will constitute an infringement of copyright.





























Pierre qui s'élève, pierre qui caresse, pierre qui pense,  
pierre de l'agilité, de la légèreté et de l'illumination, l'œuvre  
de Zapata nous révèle aussi un monde où l'humain semble  
absent, non pas qu'il en soit parti, qu'il ait disparu, mais  
parce qu'il nous crée l'illusion de ne pas y être encore arrivé.

—William OSPINA

# ZAPATA

William OSPINA

18 Nous avons vécu une longue histoire d'amour avec la pierre. Il semblerait difficile de trouver dans le monde un matériau plus expressif. Hache et couteau, colonne et livre, demeure du silence final et escalier des anges, la pierre semble conçue pour être une lettre centrale de notre nom, un symbole de nos possibilités et un étrange objet de nos insomnies. Tout dans l'histoire y fait allusion: l'autel primitif avec ses fils de pourpre, l'écueil du chemin, le support du temple, et jusqu'à cette touche finale que la chanson populaire nomme presque avec colère en disant: «de pierre doit être le lit/de pierre le chevet». De pierre, les tables de la loi et de pierre, le langage des tailleurs; de pierre, la métaphore de la folie et de pierre, la

métaphore de la transsubstantiation, comme si n'était vrai que ce qui la nomme, comme si n'était irréfutable que ce qui l'invoque. Le Christ a affirmé que les pierres crieraient, Mahomet demanda à ses disciples de vénérer une pierre tombée du ciel, c'est de la pierre que Bouddha regarde dans les quatre directions, faisant avec ses mains les quatre gestes symboliques de la méditation, de l'illumination, de la prédication et du Nirvana. «Moi qui suis montagnard, je sais ce que vaut / l'amitié de la pierre pour l'âme», a écrit Leopoldo Lugones. À la fin de son œuvre, Rimbaud nous a laissé cette confession: «Si j'ai du goût, ce n'est guère/que pour la terre et les pierres». En parlant de la tombe, Borges a dit: «Je veux

seulement cette pierre...». Et Rubén Darío a résumé sa philosophie en disant: «Heureux l'arbre qui est à peine doué de sensations /et plus encore la dure pierre car celle-ci ne sent plus rien». Tout cela seulement pour affirmer que la pierre n'est pas un objet de plus, mais peut-être le plus privilégié et symbolique des éléments du monde, car ni l'eau ni l'air ni la terre ni le feu n'ont mérité d'être ainsi utilisés par l'art; la pierre concentre dans nos rêves les vertus et les mystères de ce qui est matériel, et les arts humains, sculpture, architecture, peinture, poésie, font souvent le siège de leurs énigmes.

Je ne prétends pas que l'œuvre de Hugo Zapata se limite à ce harcèlement, car beaucoup d'autres matériaux éveillent son jeu créatif: mais la pierre est au centre de son œuvre, et elle l'était déjà quand il s'agissait juste d'un jeu de plis et de textures dans sa première œuvre graphique. Cela me surprend de trouver dans les manteaux de pierre que Zapata extrait et divise pour construire ses œuvres toutes ces textures mystérieuses, ces tensions et accumulations qu'il y avait dans ses *Rites et Rituels*, dans ses Sillages, dans les sérigraphies de ses débuts. Et ce n'est peut-être que dans certains de ses grands projets spatiaux qu'il renonce à la pierre comme premier inspirateur et fournisseur de sens. Pour le reste, sa vocation et son destin sont dans la pierre, et c'est sans

doute à cela qu'on doit la singulière sensation d'intemporalité que nous offre son œuvre. Son évasion volontaire des labyrinthes de l'histoire pour être, comme les montagnes, les rivières ou les étoiles, contemporain de tous les siècles. Il serait vain de chercher un message d'actualité ou l'allusion à un drame historique dans ces créations. Zapata est un caresseur de la pierre, un amoureux de sa réalité massive. Et sa tâche est moins rationnelle que sensorielle, c'est un exercice du toucher, du regard et de l'imagination. «Une chose contient une infinité de choses», affirme le poète, et les pierres de Zapata sont des soleils et des lunes, et des planètes sans nom, ce sont des étangs et des fleurs, ce sont des strates d'orographie et de hautes torches pour illuminer d'autres confins du monde. Ses pierres veulent être des harpes du vent, des métropoles fantastiques, des lits de rivières asséchées il y a des millions d'années et semblent parfois être faites (pour reprendre le vers puissant du poète) des «cendres de mondes déjà jugés». Être là en leur présence nous absout presque de notre propre temporalité. Nous oublions César et Napoléon, le Führer et les dictateurs tropicaux; nous oublions les guerres de religion, les croisades monstrueuses, les pleurs angoissants des enfants cachés dans les rizières et leurs malheurs lucratifs relatés par la presse; nous regardons un monde antérieur et postérieur à nos conflats et déflats. Et il est

important de dire «antérieur» parce qu'il y a des œuvres, comme les impressionnantes archives cosmiques d'Anselm Kiefer, qui semblent faire allusion au futur, au temps où il n'y aura plus de vie mais seulement une mémoire mélancolique de la vie qui a été; sans villes, mais avec des portes sans personne, ouvertes sur des royaumes disparus; sans lecteurs, mais avec une infinie quantité de livres de métal rouillé où même les anges ne lisent plus.

20

Pierre qui s'élève, pierre qui caresse, pierre qui pense, pierre de l'agilité, de la légèreté et de l'illumination, l'œuvre de Zapata nous révèle aussi un monde où l'humain semble absent, non pas qu'il en soit parti, qu'il ait disparu, mais parce qu'il nous crée l'illusion de ne pas y être encore arrivé. Son intemporalité nous fait réfléchir à l'avenir, aux «éventails à prier» des Heechee dans la saga de Frederick Pohl; aux monolithes fantastiques de la Science Fiction; aux villes quadrillées de Bradbury et à ses objets magiques perdus dans le sable et, en même temps, cette intemporalité nous fait aussi rêver d'une aurore possible où l'ordre des éléments existe déjà, où la pierre sait déjà suggérer des formes et symboliser des mondes, où l'eau sait déjà polir et corroder, refléter des abîmes et des étoiles, mais où le plus curieux des êtres, celui qui est chargé d'intentionnalité, celui qui modifie tout et le subordonne à une idée, n'est pas encore arrivé.

L'artiste appartient malgré lui à cette espèce qui altère et déforme, mais il parvient presque à nous faire oublier sa présence. La douceur de ses Mandalas, de ses Amants, de ses Yeux d'eau, patiemment polis, produit l'illusion que personne ne les a jamais touchés, que la luitite est lisse depuis toujours de par sa propre réalité de pierre, que l'œil d'eau s'est ouvert comme par miracle dans la masse foncée, que cette pierre lisse qui invite à la caresse et qui se réjouit de son inquiétante sensualité n'est le fruit ni du travail ni de la pensée de l'artiste. Ce faisant, celui-ci s'efforce et parvient presque à disparaître, ce qui est le résultat le plus difficile à atteindre en art. Généralement, il faut des siècles pour qu'un Homère n'existe plus, et cependant, la vaste ombre aveugle qu'il a projetée continue à se profiler à l'horizon des navires et des combattants. Comme ces auteurs de sagas de ferveur, de pierre, qui ne laissent deviner à personne ni le nom ni le profil de leur créateur, Zapata semble faire en sorte que nous célébrions la pierre, et non pas le sculpteur, que nous voyions dans les couches de pierre qui s'offrent au regard en un fossé tortueux, une carte impersonnelle, un très ancien lit aride, comme si l'œuvre avait précédé l'artiste d'un million d'années, et que celui-ci n'eut fait que la révéler; l'aurait séparée comme s'il s'agissait d'une enfant de basalte; l'aurait illuminée comme un réservoir dans la nuit; comme si sa tâche était seulement celle

d'une sentinelle, d'un révélateur d'une pensée qui désigne les splendeurs du monde foisonnant, et qui s'éloigne pour que nous puissions dire: «Quels dieux étranges conversent dans ces jardins!».

Je me souviens d'un jour où nous visitons son atelier, une sorte de jardin oriental, à *El Retiro*, semé de pierres attendant avec une patience de pierre le moment de se délivrer de leur condition d'objets indifférenciés, et d'accéder à la vie de l'art. Entre la masse, notable mais informe, des pierres de Dieu, les pierres de Zapata se dressaient, concentrées, rituelles, déjà incorporées à leur cérémonie intemporelle Et il nous fit alors cette révélation que, les premiers jours après qu'il se soit installé là, bien qu'il ait chaque nuit mis en ordre ses matériaux et ses instruments, il retrouvait le matin tout en désordre et dispersé. Finalement, il trouva un jour la courroie de la machine à façonner la pierre détachée du corps de la machine; or, pour ce faire, il aurait été indispensable de désarmer complètement l'équipement. Et je crois que ce furent les paysans de la région qui lui expliquèrent qu'il fallait parler avec les éléments, indubitablement à l'origine de ce désordre. Partant et pendant plusieurs jours, l'artiste se mit à converser avec les plantes de la forêt, avec les eaux du ruisseau, avec le vent et, évidemment, avec les pierres dispersées de l'atelier, faisant alliance avec eux.

Mais en fait, je dirais que tout le travail d'Hugo Zapata est un dialogue avec les éléments. Les pierres qu'il rend précieuses par son toucher, avec lesquelles il conçoit des lunes et des miroirs, des lacs et des cordillères, des poteaux rituels et des fleurs au calice plein d'ocre ou de pollen rouge, sont le fruit d'un dialogue dans lequel l'artiste, avant d'imposer quoi que ce soit, écoute la voix caractéristique des éléments. L'intemporalité de ses œuvres, et l'apparente «non présence» de leur créateur (il ne s'agit pas d'absence), sont peut-être dues au fait que ce n'est pas lui qui ordonne avec entêtement quel objet doit sortir de la pierre et des éléments, mais ce sont ces derniers qui lui murmurent les formes puissantes qu'ils contiennent, ce qu'ils aspirent à devenir sous l'effet de sa médiation. Face à tant d'êtres qui imposent toujours leur volonté aux choses, qui cheminent en ordre et en monologue, Zapata est de ceux qui savent dialoguer avec la pierre, et non seulement il l'écoute mais il comprend sa langue.

Une longue légion de sculpteurs, admirés et admirables, s'est depuis toujours efforcée de révéler l'empreinte de l'homme dissimulée dans la pierre. Hugo Zapata, pour sa part, cherche la pierre qu'il y a dans la pierre, l'infinie dimension de prière et de rêve qui sommeille dans ses replis.



## Carolina BARCO ISAKSON

Ambassadeur de Colombie aux Etats Unis

Les pierres qui font partie du paysage qu'habite Hugo Zapata jouent un rôle central dans son travail. En visitant son atelier, on a le sentiment qu'elles attendent patiemment le contact de l'artiste pour révéler les symboles et les histoires qu'elles contiennent. Ces pierres, qui ont été modifiées par leur interaction avec les éléments, sont choisies par l'artiste pour leurs qualités expressives. Elles ont été façonnées par le temps, par l'eau, l'air, et le feu et, en les transformant, l'artiste lui-même assume leurs qualités naturelles. En devenant un composant propre à l'œuvre, il crée ce faisant une communion entre la nature et l'homme, ses sculptures rendant compte de ce dialogue.

Dans son travail, le contact de l'artiste disparaît. Une fois immergé dans le monde de Zapata, on est amené à croire que ses sculptures ont été placées là par le temps. Les surfaces douces de sa marne démentent l'intervention de la main de l'artiste, les yeux d'eau deviennent une partie organique de la pierre, induisant le visiteur en erreur en lui suggérant

que ce qu'il voit est dû à la nature et non pas à l'action de l'homme. Zapata crée un monde dans lequel les humains sont absents mais, dans le même temps, leur existence est signifiée par la transformation qu'il impose aux matériaux de la nature.

Par sa démarche, Zapata nous invite à rendre hommage à la qualité particulière et intrinsèque de chaque pierre et non pas à celle que l'artisan lui-même lui a apportée. Ses sérigraphies révèlent les histoires cachées qui y sont inscrites, transformant ainsi les marques du temps en symboles iconographiques.

L'un des aspects les plus intéressants du travail de Zapata est qu'il récupère l'idée de l'art comme métier. Il accentue les aspects manuels de ses créations et l'image de l'artiste dans son atelier. Les éléments trouvés à l'état naturel, tels que le fer, l'ardoise, la marne, les cristaux et l'eau, font partie de l'alphabet que l'artiste emploie pour recréer le rapport entre l'homme et son environnement.

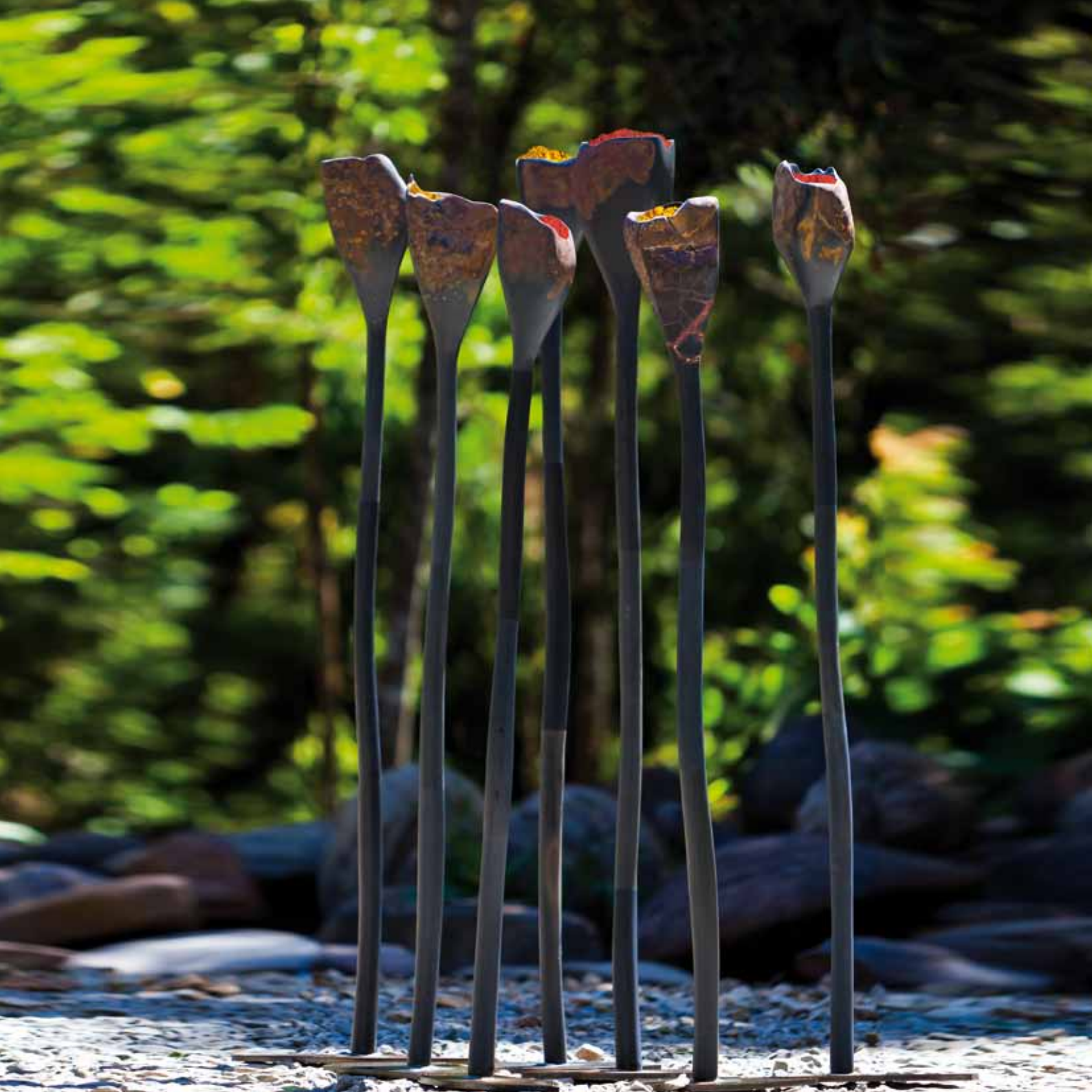


























Stone that ascends, stone that caresses, stone that thinks, stone of agility, of lightness and of illumination, the work of Zapata also shows us to a world where anything human seems absent, but not because it is gone, because it has disappeared, but because it creates in us the illusion that it has not yet arrived.

—William OSPINA

# ZAPATA

William OSPINA

38 We have had a long romance with stone. It would seem difficult to find a more expressive material in the world. Ax and knife, column and book, abode of the final silence and staircase of the angels, stone seems conceived to be a central letter of our name, a symbol of our possibilities, and a strange object of our sleeplessness. Everything in history alludes to it: the primitive altar with its threads of purple, the hurdle in the path, the support of the temple, and even that final bed, mentioned almost with anger in the folk song: “de piedra ha de ser la cama / de piedra la cabecera” [Of stone must be the bed / of stone, the headboard]. Stone, the tables of the law; and stone, the language of stoneworkers; stone, the meta-

phor of madness; and stone, the metaphor of transubstantiation, as if only what actually says its name were true, as if only what invokes it were irrefutable. Christ said that stones would shout out, Mahomet had his shepherds worship a stone fallen from heaven, it is from the stone that Buddha watches the four directions doing the four symbolic hand gestures of meditation, of illumination, of preaching, and of Nirvana. «*Yo, que soy montañez, sé lo que vale / la amistad de la piedra para el alma*» [I, who am a country man, know what the friendship of stone means to the soul], wrote Leopoldo Lugones. At the end of his work, Rimbaud left us that confession: «*Si j'ai du gout, ce n'est guere / que pour la terre*

*et les pierres*» [If I have any taste, it is hardly for anything but earth and stones]. About the tombstone, Borges said: «*Sólo esa piedra quiero...*». [Only this stone I want...]. And Rubén Darío summarized his own philosophy saying: «*Dichoso el árbol que es apenas sensitivo / y más la piedra dura porque esa ya no siente*» [Blessed is the tree that is scarcely sentient / and even more the hard stone because it does not feel at all]. All this is only to affirm that the stone is not just one more object, but perhaps the most privileged and symbolic of the elements of the world, because neither water nor air nor earth nor fire has deserved to be thus used by art; the stone concentrates for our dream the virtues and the mysteries of material matters, and the human arts, sculpture, architecture, painting, poetry, are a frequent siege to its enigmas.

I do not intend to say that Hugo Zapata's work is limited to that siege, because many other materials arouse his creative game: but the stone is in the center of its work, and it was there already when it was just a play of folds and textures in his early graphic work. I am surprised to find, in the mantles of stone that Zapata extracts and sections to construct his works, all these mysterious textures, tensions and accumulations that were there in his *Rites and Rituals*, in his *Wakes*, in his early serigraphs. And perhaps only in some of his

great space projects does he renounce stone as his prime source of inspiration and supplier of sense. In all his other work, the stone is his vocation and his destiny. To this we undoubtedly owe the singular sensation of timelessness that his work offers to us. Its voluntary escape from the labyrinths of history to be, like the mountains, the rivers or the stars, contemporary with all ages. It would be in vain to look for an up-to-date message or the allusion to a historical drama in these creations. Zapata is a caresser of the stone, and is in love with its massive reality. And his is less of a rational than a sensory work, an exercise of the sense of touch, of the way of looking at reality, and of imagination. "A thing is infinite things", the poet said, and the stones of Zapata are nameless suns and moons and planets, they are ponds and flowers, they are strata of orography, and high torches to illuminate other ends of the world. His stones want to be harps of the wind, fantastic metropolis, beds of rivers which dried out millions of years ago, and sometimes they seem to have been done (to use the powerful verse of our poet) with "the ashes of worlds already judged". Being in their presence almost makes us feel absolved of our own temporality. We forget about Caesar and Napoleon, the Führer and the tropical dictators; we forget about religion wars, the monstrous crusades, the distressful crying of the children hiding in rice fields and the lucrative misfor-

tunes of the news reports, and watch a world prior and subsequent to our conflagrations and deflagrations. And it is important to say “prior” because there are works, like the horrifying cosmic archives of Anselm Kiefer, which seem to allude only to the future, when there is no more life, but only melancholic memory of the life that once was; no cities, but doors with nobody, that open to the kingdoms of Nevermore; no readers, but infinite books of rusted metal where not even the angels read.

40

Stone that ascends, stone that caresses, stone that thinks, stone of agility, of lightness and of illumination, the work of Zapata also shows us to a world where anything human seems absent, but not because it is gone, because it has disappeared, but because it creates in us the illusion that it has not yet arrived. Its timelessness makes us think of the future, of the “prayer fans” of the Heeches in Frederick Pohl’s saga; of fantastic monoliths of science fiction; of Bradbury’s chess-like cities and their magical objects lost in the sand, and, just as easily it also makes us dream about a possible aurora where the order of the elements already exists, where stone can already suggest shapes and symbolize worlds, where water already knows how to polish and corrode, how to reflect abysses and stars, but where the most curious of beings has not yet arrived: the being that is loaded with intentionality, the

one who modifies everything and subordinates it to an idea.

The artist belongs against his will to that species that alters and deforms, but almost succeeds in making us forget that he was there. The smoothness of his Mandalas, of his Lovers, of his Eyes of Water, patiently polished, produces the illusion that nobody has ever touched them. That lutite has always been smooth for its own stone inspiration, that the water hole opened in the dark block like a miracle, that the smooth stone that invites us to caress it and which rejoices in its disturbing sensuality is the fruit of neither his work nor his thought. And thus the artist tries and almost achieves to disappear, which is the hardest thing to attain in art. In general, it takes centuries for Homer to cease existing, and yet the vast blind shade continues to be outlined on the horizon of the ships and the combatants. Like those authors of sagas of fervor and stone that did not bequeath anybody the name or the profile of their creator, Zapata seems to try that we celebrate the stone, not the carver; that we see in the layers of stone that open in a tortuous ditch an impersonal map, an ancient arid riverbed as if his work had been there a million years earlier than the artist, and he had only discreetly pointed at it; set it aside as if it were a basalt girl; illuminated it as if it were a pond at night; as if his labor was just that of a watch,

the sign of a thought that shows splendors in the jungle of the world, and puts himself aside so that we say: "What strange Gods talking in these gardens".

I remember a day when we visited his workshop, a sort of oriental garden, in El Retiro, sowed with stones that await, with patience of stone, the moment to redeem themselves from their condition of undifferentiated objects and enter the life of art. From the notable but amorphous mass of stones of God, the stones of Zapata rose, concentrated, ritual, already incorporated into their timeless ceremony. And then he revealed to us that the first days after he had moved there, even though every night he would put all his materials and tools in order before going to bed, the next morning everything would be scattered and mixed up. Finally, one day he found the strap of the stone-cutting machine separated from the body of the machine, although to do so the equipment would necessarily have had to be completely dismantled. And I believe it was the peasants of the region who explained to him that he needed to speak with the elementals, which were undoubtedly responsible for that disorder. So for several days the artist talked with the plants of the forest, with the waters of the stream, with the wind and, of course, with the scattered stones of the workshop, and established the alliance.

But I would say that all the work by Zapata is a dialogue with the elementals. The stones that become precious by his touch, those with which he constructs moons and mirrors, lakes and mountain ranges, ritual posts and flowers with their calyx filled with ocher or pollen red, are fruit of a dialogue in which the artist, before imposing anything, listens to the distinct voice of the elements. And the timelessness of his works and the apparent, not absence... but non-presence of their craftsman, are due perhaps to his not stubbornly ordering which object is to come out of the stone and of the elements, but to the elements themselves whispering to him what powerful shapes they contain, what they long to become through his mediation. In contrast with so many beings that always impose their will to things, that walk in mandate and in monologue, Zapata belongs to those who know how to dialogue with the stone, and he not only listens to it, but understands its language.

A large legion of admired and admirable sculptors always looked for the humans that were hidden in the stone, and brought them to light. Hugo Zapata looks for the stone which is in the stone, the infinite of prayer and of dream which sleep in its furrows.



## Carolina BARCO ISAKSON

Ambassador of Colombia in United States

The stones that make part of the landscape that Hugo Zapata inhabits play a central role in his work. While visiting his workshop one almost feels that they are waiting patiently for the artist's touch to disclose the symbols and stories that lie within them. These stones, which have been modified by their interaction with the elements, are chosen by the artist for their expressive qualities. They have been transformed through time by water, air, and fire, and in transforming them the artist himself assumes the qualities of nature. He becomes one more element, and in doing so he creates a communion between nature and man and the sculptures give testament to this dialogue.

In his work, the artist's touch disappears. When immersed in the world of Zapata one is led to believe that his sculptures have been placed there by time. The smooth surfaces of his shale's deny the intervention of the artist's hand, the water holes become an organic part of the stone, deceiving the viewer and sug-

gesting the work of nature but not that of man. Zapata creates a world in which humans are absent but at the same time their existence is present in the transformation imposed on nature's materials.

Through his work Zapata wants us to celebrate the peculiar quality of each stone and not the craftsman that has brought for their qualities. His serigraphs reveal the hidden stories buried in them by transforming the marks of time into iconographic symbols.

One of the most interesting aspects of Zapata's work is that he recovers the idea of art as a craft. He highlights the manual aspects of his creations and the image of the artist in his workshop. The elements found in nature such as iron, slate, shale, crystals and water become part of an alphabet that the artist uses to recreate the relationship between man and his surroundings.





# Hugo ZAPATA

46

## DONNÉES BIOGRAPHIQUES

- 1945** Né à La Tebaida, Quindío, Colombie.
- 1963-1966** Etudie les Arts Plastiques à l'Université d'Antioquia.
- 1967** Professeur Émérite de l'Universidad Nacional de Medellín, Colombie.
- 1972** Diplômé en Architecture, Universidad Nacional, Medellín.

## EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

**2011**

- *Oeuvre publique*: Banco de la República (Banque de La République de Colombie), Centre de Traitement des Espèces, Sculpture Ouest, Taille en Basalte, 500 Mètres Carrés, Bogotá, Colombie.

**2010**

- *Arte Américas*, "The Latin America Art Fair", Galerie Sextante, Miami Beach, USA.
- *ArteBa*, Galerie Sextante, Buenos Aires, Argentine.

## BIOGRAPHICAL DATA

- 1945** Born in La Tebaida, Quindío, Colombia.
- 1963-1966** Studies Plastic Arts at the University of Antioquia.
- 1967** Earns tenure at Universidad Nacional, Medellín campus, Colombia, where he is Professor Emeritus.
- 1972** Graduates in architecture from Universidad Nacional, Medellín.

## SOLO EXHIBITIONS

**2011**

- *Public work*: Banco de la República (central bank of Colombia), Cash Management Center, West Sculpture, Basalt Carving, 500 Square Meters, Bogotá, Colombia.

**2010**

- *Arte Américas*, "The Latin America Art Fair", Sextante Gallery, Miami Beach, USA.

- Université Eafit, *Hugo Zapata Mémoire et Paysage, Gravures, Sculptures*.
- Foire d'Art Contemporain Chaco, Galerie Sextante, Santiago du Chile.
- Dessin de l'affiche du XXVII Festival du Cinéma de Bogotá.
- ArtBo, Galerie Sextante, Bogotá, Colombie.
- Foire *Pinta*, Galerie Sextante, New York, USA.

#### 2009

- Réalise l'œuvre *Temoins* exposée à la Présidence du Groupe d'Entreprises Bancolombia, Medellín, Colombie.
- Latin Art Naples, USA.
- *Arte Américas*, Galerie Sextante, Miami Beach, USA.
- Première Foire d'Art Contemporain Chaco, Galerie Sextante, Santiago du Chile.
- *ArtBo*, Galerie Sextante, Bogotá, Colombie.
- *Pinta*, Galerie Sextante, Bogotá, Colombie.

#### 2008

- Invité à *Expo Zaragoza*, 2008, comme représentant d'Amérique Latine, Saragosse, Espagne.
- Galerie Isabel Aninat, Santiago du Chile.
- Foire *Pinta*, Galerie Sextante, New York, USA.

#### 2007

- Galerie Kreisler, Madrid, Espagne.
- Galerie Joan Guaita, Palma de Majorque, Espagne.
- *Arte Américas*, Galerie Sextante, Miami, USA.
- *Chants de La Terre*, Musée d'Art Moderne de Bogotá, MAMBO, Bogotá, Colombie.

#### 2006

- FIA, Caracas, Venezuela.
- Festival Cervantino, Guanajuato, Mexique.
- ArtBo, Bogotá, Colombie.

#### 2005

- ArtBo, Bogotá, Colombie.

#### 2004

- Foire d'Art MACO, Galerie Quinta, Mexico DF.
- *Ecos*, Galerie Sextante, Bogotá, Colombie.
- Galerie El Museo, Bogotá, Colombie.

- *ArteBa*, Sextante Gallery, Buenos Aires, Argentina.
- University Eafit, *Hugo Zapata Memory and Landscape, Engravings, and Sculptures*.
- Contemporary Chaco Art Fair, Sextante Gallery, Santiago, Chile.
- Poster design for the XXVII Bogotá Film Festival.
- ArtBo, Sextante Gallery, Bogotá, Colombia.
- *Pinta*, Sextante Gallery, New York, USA.

#### 2009

- His work *Witnesses* is exhibited at the Bancolombia Corporation's headquarters in Medellín, Colombia.
- Latin Art Naples, USA.
- *Arte Américas*, Sextante Gallery, Miami Beach, USA.
- First Contemporary Chaco Art Fair, Sextante Gallery, Santiago, Chile.
- *ArtBo*, Sextante Gallery, Bogotá, Colombia.
- *Pinta*, Sextante Gallery, Bogotá, Colombia.

#### 2008

- Invited artist at *Expo Zaragoza*, 2008, where he represented Latin America, Zaragoza, Spain.
- Isabel Aninat Gallery, Santiago, Chile.
- *Pinta*, Sextante Gallery, New York, USA.

#### 2007

- Kreisler Gallery, Madrid, Spain.
- Joan Guaita Gallery, Palma de Mallorca, Spain.
- *Arte Américas*, Sextante Gallery, Miami, USA.
- *Chants of the Earth*, Museum of Modern Art of Bogotá, MAMBO, Bogotá, Colombia.

#### 2006

- Iberoamerican Art Fair (FIA), Caracas, Venezuela.
- Cervantine Festival, Guanajuato, México.
- ArtBo, Bogotá, Colombia.

#### 2005

- ArtBo, Bogotá, Colombia.

#### 2004

- MACO Art Fair, Quinta Gallery, México City.
- *Ecos*, Sextante Gallery, Bogotá, Colombia.
- El Museo Gallery, Bogotá, Colombia.

**2003**

- ArtMiami, Galerie Quinta, Miami, USA.
- Invité à Londres par le Groupe Metal, Londres, UK.
- Colombo Américain, *L'Origine, La Mémoire, Le Paysage*, Medellín, Colombie.
- FIA, Caracas, Venezuela.

**2002**

- FIA, Caracas, Venezuela.
- Galerie Cecilia González, Lima, Pérou.
- Galerie Forum, Lima, Pérou.

**2001**

- *Cérémonials Primitifs*, Galerie La Oficina, Medellín, Colombie. Galerie Grupo LI, Caracas, Venezuela. Galerie Quinta, Carthagène, Colombie.

**2000**

- *Agora*, Campus Universitaire d'EAFIT, Medellín, Colombie.
- *Cálice*, Parc des Sculptures d'Amérique Latine, Netanya, Israël.

**1999**

- Projets *Pyramide des Indes'*, Musée Naval, Carthagène, Colombie.
- *Hugo Zapata*, Galerie Quinta, Carthagène, Colombie.
- *Hugo Zapata*, Noel Gallery, Caroline du Nord, USA.
- "ARCO 99", Madrid, Espagne.
- FIAC, Paris, France.
- Galerie Cecilia González, Lima, Pérou.

**1998**

- Exposition Rétrospective au Musée d'Art de Pereira et au Musée d'Antioquia, Medellín, Colombie.
- Galerie Cecilia González, Lima, Pérou.
- Galerie Forum, Lima, Pérou.
- *Le Choix de la Nature*, Galerie El Museo, Portobelo, Bogotá, Colombie.
- *Sans Limite*, Centre Vénézuélien de La Culture, Bogotá, Colombie.

**1995**

- *Dix Jours avec Zapata*, Galerie Arts. Forum, Caracas, Venezuela.

**2003**

- ArtMiami, Quinta Gallery, Miami, USA.
- Invited to London by Grupo Metal, London, UK.
- Colombo Americano, *The Origin, The Memory, The Landscape*, Medellín, Colombia.
- Iberoamerican Art Fair (FIA), Caracas, Venezuela.

**2002**

- Iberoamerican Art Fair (FIA), Caracas, Venezuela.
- Cecilia González Gallery, Lima, Perú.
- Forum F Gallery, Lima, Perú.

**2001**

- *Primitive Rituals*, La Oficina Gallery, Medellín, Colombia. Grupo LI Gallery, Caracas, Venezuela. Quinta Gallery, Cartagena, Colombia.

**2000**

- *Agora*, EAFIT university campus, Medellín, Colombia.
- *Cálice*, Latin America Sculpture Park, Netanya, Israel.

**1999**

- *Pyramid of the Indies* project, Naval Museum, Cartagena, Colombia.
- *Hugo Zapata*, Quinta Gallery, Cartagena, Colombia.
- *Hugo Zapata*, Noel Gallery, North Carolina, USA.
- "ARCO 99", Madrid, Spain.
- International Fair of Contemporary Art (FIAC), Paris, France.
- Cecilia González Gallery, Lima, Perú.

**1998**

- Retrospective Exhibition at the Pereira Museum of Art and at the Museum of Antioquia, Medellín, Colombia.
- Cecilia González Gallery, Lima, Perú.
- Forum Gallery, Lima, Perú.
- *The Option for Nature*, El Museo Gallery, Portobelo, Bogotá, Colombia.
- *Limitless*, Venezuelan Center of Culture, Bogotá, Colombia.

**1995**

- *Ten Days with Zapata*, Arts Forum Gallery, Caracas, Venezuela.

- Galerie 4.17, Madrid, Espagne.

#### 1994

- Installation de la sculpture *Longos*, à l'Aéroport International El Dorado, Bogotá, Colombie.

#### 1993

- *Navires, Bassins et Yeux d'Eau*, Galerie Garcés Velásquez, Bogotá, Colombie.

#### 1990

- *L'Appropriation du Pays*, Musée Universidad Nacional de Colombie.

#### 1988

- Galerie La Oficina, Medellín, Colombie.

#### 1987

- *Zapata 1978-1987*, Salle d'Art de Suramericana, Medellín, Colombie.

#### 1976

- Galerie La Oficina, Medellín, Colombie.
- Galerie Belarca, Santa Fe de Bogotá, Colombie.
- Galerie Letra de Cali, Colombie.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

Zapata Expose collectivement depuis 1975 en Colombie, au Venezuela, au Chili, en Argentine, au Mexique, à Puerto Rico, à Cuba, au Brésil, en Italie, en Angleterre, à Bruxelles, en France, aux Etats Unis et en Corée.

## DISTINCTIONS

#### 2010

- Prix *Cafeto de Oro Artes Plásticas* Conseil Municipal de Armenia, Quindío, Colombie.

#### 2000

- Artiste colombien sélectionné par Israël pour réaliser la sculpture *Cálíce*, dans le parc des Sculpture d'Amérique Latine, Natanya, Israël.

#### 1998

- Bourse de Recherche *Art et nature*, Ministère de la Culture, Colombie.

- 4.17 Gallery, Madrid, Spain.

#### 1994

- Installation of his sculpture *Longos*, at the International Airport El Dorado, Bogotá, Colombia.

#### 1993

- *Vessels, Basins, and Eyes of Water*, Garcés Velásquez Gallery, Bogotá, Colombia.

#### 1990

- *The Appropriation of Landscape*, Museum of the Universidad Nacional de Colombia.

#### 1988

- La Oficina Gallery, Medellín, Colombia.

#### 1987

- *Zapata 1978-1987*, Suramericana Art Room, Medellín, Colombia.

#### 1976

- La Oficina Gallery, Medellín, Colombia.
- Belarca Gallery, Bogotá, Colombia.
- Letra de Cali Gallery, Colombia.

## GROUP EXHIBITIONS

Zapata has participated in group exhibitions since 1975 in Colombia, Venezuela, Chile, Argentina, México, Puerto Rico, Cuba, Brasil, Italy, England, Brussels, France, The United States and South Korea.

## AWARDS

#### 2010

- *Cafeto de Oro Artes Plásticas* award. Armenia Town Council, Quindío, Colombia.

#### 2000

- Colombian artist selected by Israel to install his sculpture *Cálíce*, in the Latin America Sculpture Park in Natanya, Israel.

#### 1998

- Research scholarship *Art and nature*, Ministry of Culture, Colombia.

**1997**

- Sélectionné pour le concours Luis Caballero, avec l'œuvre *Mantos*, Musée Distrital de Bogotá.
- Invité Spécial à la "Ière Biennale de Lima", Pérou.
- Hommage rendu lors du 50ème Anniversaire de l'Ecole d'Architecture de l'Universidad Nacional de Medellín, où il reçoit la distinction *Paradigmes de l'Enseignement en Arts Plastiques*.

**1993**

- L'Universidad Nacional de Colombie lui concède la Distinction "Professeur Emérite".

**1991**

- Il représente la Colombie lors de la réunion internationale du G3, avec le Projet *Pyramide des Indes*, Centre de Conventions, Carthagène, Colombie.

**1989**

- Premier Prix, XXXII Salon National des Artistes Colombiens, Carthagène.
- Premier Prix, Concours National de Sculpture Œuvre d'Art Publique, *Sentier*, pour le barrage Río Grande II, Empresas Públicas de Medellín, Colombie.

**1984**

- Mention d'Honneur au "IVe Salon Régional des Arts Visuels", Manizales, Colombie.
- Troisième Prix, "Salon Régional des Arts Visuels", œuvre *Rites et Rituels* Medellín, Colombie.
- Premier Prix, Concours National de Sculpture, Œuvre d'Art Publique *Portiques*, pour l'Aéroport International José María Córdova, Rionegro, Antioquia, Colombie.

**1979**

- Médaille Université du Chili, Œuvre *Rites et Rituels*, IVe Biennale d'Art de Valparaíso, Chili.

**1978**

- Mention d'Honneur au "IIe Salon des Arts Visuels".

**1975**

- Prix "IVe Avril Artistique", Medellín, Colombie.

**1997**

- Selected for the Luis Caballero contest, with his work *Mantles*, Museo Distrital, Bogotá.
- Special Guest at the "Lima I Biennial", Perú.
- Homage in the 50th Anniversary of the School of Architecture of the Universidad Nacional, campus Medellín. *Paradigms of Plastic Arts Teaching* award.

**1993**

- Professor Emeritus in the Universidad Nacional de Colombia.

**1991**

- Represents Colombia in the G3 international meeting with his project *Pyramid of the Indies*, Convention Center, Cartagena, Colombia.

**1989**

- First Prize at the XXXII Exhibition Hall of Colombian Artists. Cartagena.
- First Prize. National Contest of Sculpture Public Artwork, *Path*, for the Río Grande II Dam, Empresas Públicas de Medellín, Colombia.

**1984**

- Honorable mention at the "IV Visual Arts Regional Exhibition Hall", Manizales, Colombia.
- Third prize "Visual Arts Regional Exhibition Hall" for his work *Rites and Rituals*, Medellín, Colombia.
- First prize, National Contest of Sculpture Public Artwork, *Porticos*, for the International Airport José María Córdova, Rionegro, Antioquia, Colombia.

**1979**

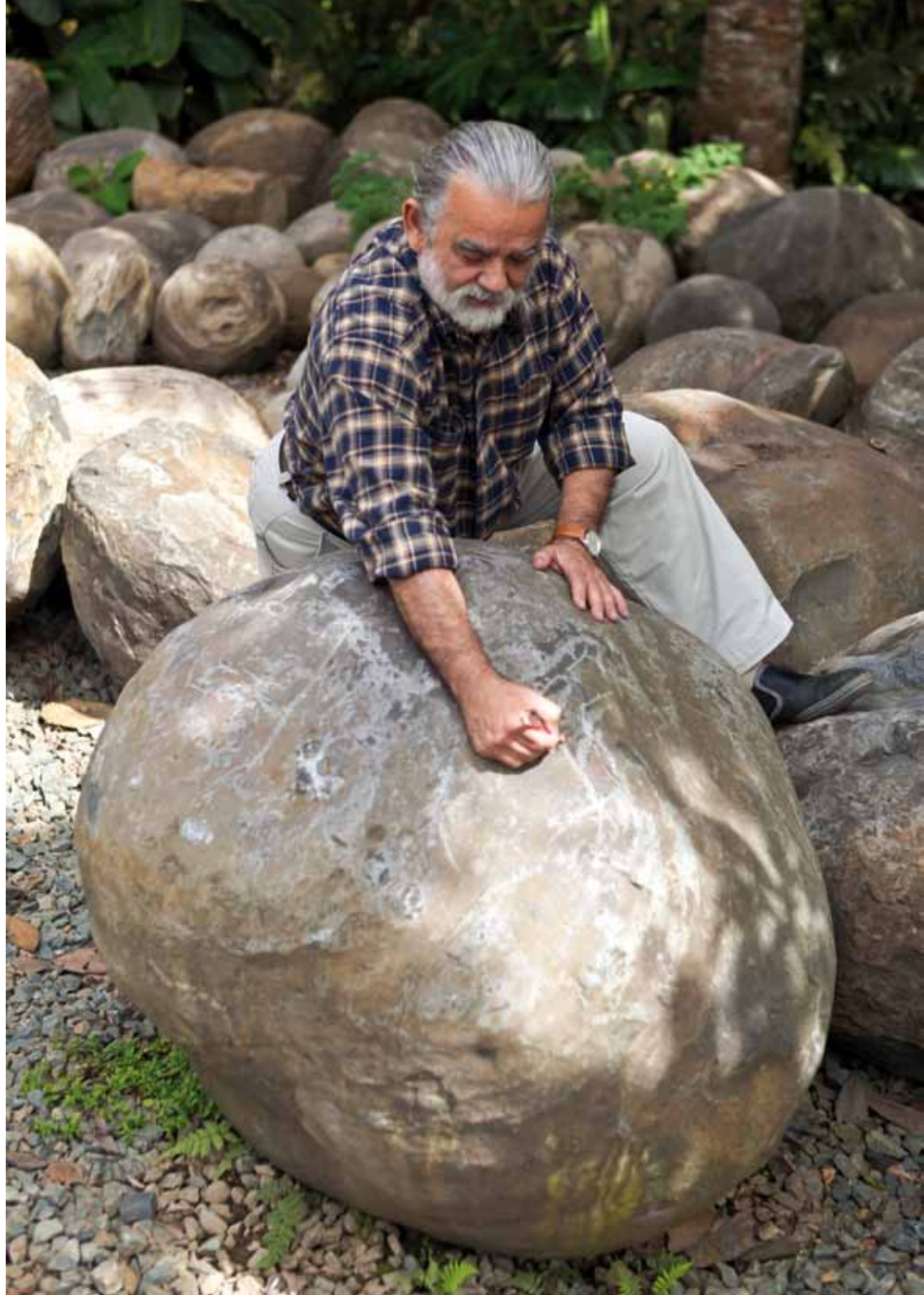
- Chile's University Medal for his work *Rites and Rituals*, IV Biennial art exhibition of Valparaíso, Chile.

**1978**

- Honorable mention at the "II Visual Arts Exhibition Hall".

**1975**

- "IV Artistic April" award, Medellín, Colombia.





#### Renseignements

Caroline Freymond +41 (0)79 456 91 81 **Menus Plaisirs** +33 (0)1 42 61 42 22

Béatrice Guesnet Micheli +33 (0)6 87 49 77 11 **E-mail** [info@menusplaisirs.fr](mailto:info@menusplaisirs.fr)

**Galerie Menus Plaisirs** 6 rue de Beaune - Paris 7ème

[www.menusplaisirs.fr](http://www.menusplaisirs.fr)